

Le UN dans la psychose.

Cynthia Fleury : “Qu’est ce que c’est dire la vérité à un schizophrène ; etc etc etc ...”

L’enchaînement prolifique en densité, verbale, de Fleury, a emporté pourtant, hélas, sur un plateau télévisuel, l’expression “à un schizophrène” ; nous avons ici la construction suivante : “dire la vérité” + “à” + “un” + “schizophrène” ; pour ne pas nier qu’il s’agit d’un vecteur verbale, verbale, rhétorique, qui emporte dans un grand souffle, justement la vérité de ce UN, qui n’est que engloutie. En vérité, ce UN portant un attribut dit de maladie, porte en son écrin, celui de son Un, le symptôme dans un moment plus définitif que conditionnel ; on entend par là la sournoiserie d’une ingénierie de la philosophie de laquelle Fleury veut prendre la cadence à une échelle non pas de despotisme, mais d’expertise. C’est à mon sens une illusion, un faux semblant, une semblance, ce n’est pas une probabilité, mais d’Un Discours qui ne Serait pas du Semblant, c’est du semblant justement troué par un point de vérité qui s’y trouve articulé, mais d’une façon que cette vérité est différée par rapport au plan, au tamis, de ce long court de semblances. En effet, où se trouve cette vérité si ce n’est que dans le recouvrement de celle ci ? Multiplier un Grand – Nombre par Zéro, vous n’aurez qu’une spaguetisation de ce grand – nombre ; par contre si vous le multiplier par la plus petite quantité d’énergie existante à l’échelle de l’infiniment irréductible, soit la Constante de Planck, ce Grand Nombre perdra beaucoup de sa quantité mais en restera du moins largement existant, il sera “être”.

Je dis cela, car la vérité est cette part irréductible d'un – discours – qui – ne – serait – pas – du – semblant dans le Séminaire de Jacques Lacan, comme cela peut s'y articuler. On peut entendre cela par "D'un discours, CE QUI ne serait pas du semblant". Cette faille de la vérité, est à l'intérieur même d'un monologue théatraliste, ou d'une corvée de querelle des universaux. Le recouvrement de Fleury est donc totale, et à la fois partielle, sur plus ce qu'elle dit en ce qu'elle dit sur ce qu'elle dit, que de ce qui est énoncé comme espace du dit de la vérité. Je ne crois pas à l'heure actuelle, que l'on connaisse le mécanisme de la schizophrénie. Ma petite idée est de convenir que la Mère avec son M Majuscule est l'élément d'un Fort Da où le petit enfant se défendant met tant de Symbolique à l'oeuvre que son Moi Symbolique contient la béance d'une coupure entre stratégies surmoïques nécessairement et messages contradictoires d'une mère de ce fait en résonance logico – linguistique infinie telle une infinie coincée dans l'irréductibilité de ce qui fonde le pas au pas, le petit, le plus petit pas d'identification au signifiant maître, le Un. Le père est donc coupé, subordonné à l'indéchiffrable rejeton chatré soustrait de toute introduction dans le champ de la symbolisation. C'est pourquoi, cette soit disante symbolisation du jeu de la bobine auquel il en rapporte le cout, est axée sur le sexe maternel non représentable pour l'enfant, et cela, qu'en une béance, ce qui fait trou dans justement le symbolique, soit l'injonction contradictoire de cette Mère, celle qui hésite. Une Mère du OU n'est pas la même qu'une Mère du ET ; c'est ce qui fait ce qui les sépare ; la première circule, lorsque la seconde est entièrement et monolythiquement stoïque et fixée sur la jouissance du Père, du Seigneur transcendant son champ de paralysie cognitive et imaginative au seuil d'une énonciation, qui n'est autre que le champ de la science, à l'inverse des sciences humaines. L'épiphanie des sciences renvoie les sciences à elles mêmes, une prolongation, ou une réfutation. La révélation des vérités en sciences humaines renvoie les sciences humaines à une désillusion de l'allégorie de la caverne quelque soit ses stades un peu embrouillés.

Comme ce, dans le film Matrix, ingénieusement situé, pour parler du rêveur éveillé. Celui qui ne comprends pas qu'il pourrait comprendre ce qui reste à comprendre : Le Grand Architecte de la Machine léviathanesque. Une Mère cohérente n'est elle pas tout autant envahissante, comme discours de la science, qu'une Mère qui circule entre un Oui et un Non, comme discours des sciences humaines empiriquement ? En cela la pratique de la systémique qui voudrait remettre les pendules à l'heure chez une mère contradictoire dans ses messages envers ses enfants, est plus dialectisante, cette mère là, et constructive dans l'Autre – Symbolique, que puisse être une mère parfaitement cohérente, bonne citoyenne de la Systémique de l'Ecole de Palo Alto, et des fous des PNL bien plus avancés encore dans une pulsion paroxysmale de l'éthique soit disante. Notre époque voudrait lisser le langage, comme on lisse des mères. Plus d'incohérence du tout. Seulement, comment alors s'articuleraient le signifiant 1 avec le signifiant 2 ? Ils ne s'articuleraient pas : ils seraient comme dans le propos de Fleury du UN. Car ces Un entrent dans du UN.

“dire la vérité” + “à” +”un” +”schizophrène”=1

C'est bien là tout le symptôme d'une Société –Experte, en un bout du bout, loin du bout du rouleau, dans le creux d'une vague qui ne cesse de se gonfler de vents crénelés de méthanes. Ce serait ce Un de la Logique. Il s'agirait plutôt de plaquer une jouissance, “dire la vérité” sur un Objet, “à un schizophrène”. On chosifie le schizophrène en admettant qu'il existe ainsi. Mais seriez vous que le schizophrène est comme ce que Néron est à Agrippine, le rejetons des institutions qui perdent tout leur sens dans le sens même de Néron ? La schizophrénie pourrait rouler dans le Un de la schizo-frénétique UGC illimité, non ? La projection schizophrénique est une projection aggressive qui comme

Si vous souhaitez visualiser l'intégralité de ce texte il vous suffit de m'en faire la demande par le biais du formulaire de contact